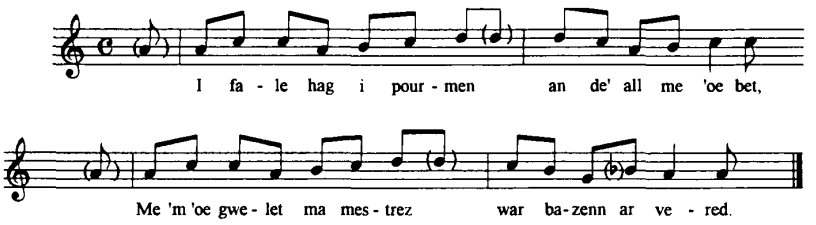
47 - I fale hag i pourmen - *En allant me promener*

Jean PODER, Plonevez-Kintin (Plounévez-Quintin) 02.10.1979



I fale hag i pourmen an de' all me 'oe bet,
Me 'm 'oe gwelet ma mestrez war bazenn ar vered.

Na me 'honet d'he saludiñ na ken koant 'vel ma oa
Na da c'houlenn diganti na deme'et a oa.

"O ! salhokroaz, din yaouank, deme'et me na n'on ket,
Me a zo ur fortun vat d'an hani ma c'hemero,

Me a zo ur fortun vat d'an hani ma c'hemero,
Na kalz gwelloc'h e vin c'hoazh d'an hani ma demezo.

Me 'm eus pe'r garr houarnet er gêr e ti ma zad,
Kezek zo 'barzh 'marsosi kapab' d'o charreat !"

Pe oen erru 'barzh enañ, me na welen netra
'Met daou gazh bihan du dall, 'c'houllent ket logotaat.

Diw gozh gaor a oe ive', unan 'ne bop tu d'ar c'hraou,
Ret 'vize bounto war o re'r 'benn mont dreist an treuzoù

Daou wele a oe ive', unan 'ne bop tu d'an tan,
'Liñselioù a oe warne 'oent ket deus ar re goant,

'Liñselioù a oe warne 'oent ket deus ar re fin ;
'R c'hentañ noz 'm 'oe kousket ganti, 'm 'oe kignet ma daoulin.

Met mar dan ken war an douar, me a chañcho mecher,
Ha me a chañchey mecher, a yey da wiader,

Ha me a chañchey mecher, a yey da wiader,
Ha lako war ma gwele liñselioù lian sklêr,

Ha lako war ma gwele liñselioù lian fin ;
'R c'hentañ noz 'gouskin gantey, 'gignin ket ken ma daoulin !

L'autre jour, j'étais allé me promener (1),
Je vis ma maîtresse sur l'échalier du cimetière.

Elle était si jolie que j'allai la saluer
Et lui demander si elle était fiancée.

"Oh ! Sauf votre respect, jeune homme, je ne suis pas fiancée,
Je suis une bonne fortune pour celui qui me prendra,

Je suis une bonne fortune pour celui qui me prendra,
Bien meilleure encore pour celui qui m'épousera.

Dans la maison de mon père j'ai quatre charrettes ferrées,
Dans l'écurie assez de chevaux pour les tirer !"

Quand j'arrivai là-bas, je ne voyais rien
Que deux petits chats, noirs et aveugles, qui ne voulaient pas chasser les souris.

Il y avait aussi deux vieilles chèvres, une de chaque côté de la crèche,
Il fallait les pousser au derrière pour qu'elles franchissent le seuil.

Il y avait aussi deux lits, un de chaque côté du feu,
Les draps qui étaient dessus n'étaient pas des plus beaux,

Les draps qui étaient dessus n'étaient pas des plus fins ;
La première nuit que je dormis avec elle, je m'écorchai les genoux.

Si je reviens sur terre, je changerai de métier,
Je changerai de métier, me ferai tisserand,

Je changerai de métier, me ferai tisserand,
Et mettrai sur mon lit des draps de toile claire,

Et mettrai sur mon lit des draps de toile fine ;
La première nuit que je dormirai avec elle, je ne m'écorcherai plus les genoux !

(1) mot à mot *"marcher et me promener"*.